

QUAND LA FONDATION TIENT LIEU DE FAMILLE

Martine Tziboulsky est chargée de mission au pôle Legs et Donations. C'est elle qui garde le contact et prend soin des donateurs qui sont généralement isolés, sans famille ou sans lien familiaux. Elle témoigne de l'importance de ce lien d'humanité qui rend la fin de vie plus douce.



Tous ceux qui font un legs en faveur de la Fondation ne sont pas toujours seuls, sans famille ni amis. Souvent il n'y a pas d'héritier direct, et ils préfèrent que la Fondation se charge de régler la succession. Pour d'autres, ils veulent être sûrs que leurs dernières volontés, particulièrement sur les modalités d'obsèques, seront bien respectées. Enfin parmi ceux qui font un legs universel, pour beaucoup c'est parce qu'ils sont seuls au monde et n'ont plus personne à qui transmettre un héritage.

« Quand les personnes nous contactent, elles ne sont pas entièrement décidées à léguer leurs biens à la Fondation. Elles ont besoin de renseignements, de réassurance, d'être conseillées et de prendre leur décision en pleine conscience et que cela corresponde totalement à leurs souhaits », souligne Martine Tziboulsky. Une fois leur décision prise, le donateur rédige, avec l'aide de la Fondation, un projet de testament qu'il peut modifier à tout moment, avant de l'enregistrer auprès de son notaire : **« Le testateur est le seul à connaître le contenu du testament qu'il a remis au notaire. Il peut s'il le désire en donner connaissance à la Fondation, pour s'assurer que ses volontés soient parfaitement exécutées »**. Et c'est là que commence la véritable mission d'accompagnement auprès des donateurs potentiels.

Elles ont besoin de savoir que quelqu'un connaît leur existence

Quand des personnes âgées n'ont plus aucune famille, ou que les liens familiaux sont si distendus qu'elles se retrouvent isolées et sans repères

au crépuscule de leur vie, c'est souvent là qu'elles ont besoin d'être écoutées, conseillées mais aussi rassurées. **« Elles ont besoin de savoir que quelqu'un sait qu'elles existent. Quand je leur rends visite, je leur apporte des petites douceurs, cela les touche toujours beaucoup »**. Et puis il y a un suivi téléphonique régulier pour prendre de leurs nouvelles, et vérifier si elles ont besoin de quelque chose. **« Parfois certains me disent "vous êtes la seule personne à qui j'ai parlé cette semaine" ... c'est très dur d'entendre cela et je me fais un point d'honneur à les appeler plus souvent. »**

Une attention qui permet de construire et d'entretenir le lien, de les raccrocher à la société : **« Ce sont souvent des personnes qui ont une histoire de vie compliquée ou douloureuse. Elles se racontent petit à petit, évoquent leurs souvenirs et il y a une relation, parfois très forte, qui s'installe entre nous »**. S'il n'y a pas toujours de besoins particuliers ou matériels, en revanche le besoin de contact humain reste essentiel. Et le lien qui se crée est réciproque : **« C'est aussi très difficile pour nous quand une personne s'en va. On s'attache au fil des ans, on s'inquiète quand elle est malade et cela devient comme un membre de notre famille »** confie Martine Tziboulsky.

Tous les services de la Fondation peuvent intervenir pour débloquer une situation

Il arrive parfois que les parents déjà âgés, s'inquiètent de l'avenir de leur enfant en situation de handicap ou sous tutelle, lorsqu'ils ne seront plus là pour s'en occuper : **« la Fondation est capable de gérer ce genre de problématiques grâce à notre pôle handicap et à notre service des tutelles, et d'accueillir ces personnes dans l'un de nos foyers spécialisés. »**

Quand il n'y a plus de famille pour aider ces personnes âgées à s'organiser pour vivre mieux, les services de la Fondation peuvent être sollicités pour y répondre : livraisons de repas cachers, démarches pour mettre en place une aide à domicile avec les associations spécialisées ou avec une assistante sociale. Enfin, quand leur santé se dégrade ou qu'elles ne peuvent plus rester à leur domicile sans se mettre en danger, la Fondation peut organiser leur accueil dans un de ses Ehpad.

« C'est surprenant, ce sont souvent des gens qui ont traversé la guerre ou des épreuves terribles, loin de tout attachement religieux qui, sur la fin, souhaitent intégrer un établissement juif avec les fêtes et les Shabbat, comme un retour aux sources ».

Pour Martine Tziboulsky, ce qui définit le plus les valeurs du Casip-Cojasor, c'est le respect de ses engagements envers les potentiels donateurs : **« nous nous engageons à les accompagner jusqu'au bout du chemin et à respecter leurs dernières volontés, quelles qu'elles soient. Ça, ce n'est pas négociable, parce que c'est un engagement moral avant tout, et au-delà, c'est aussi le respect dû à chacune de ces personnes ! »**

Et lors des obsèques, quand il n'y a plus de proches, le service organise un mynian, veille aussi à l'entretien des tombes et adresse une liste annuelle au Consistoire de Paris, pour qu'un kaddish soit fait en leur nom à Rosh Hachana.

Comme l'aurait fait une famille !

Article paru dans le Journal #13 de la Fondation Casip Cojasor, sorti en MARS/AVRIL 2023